

# Paule Lebrun

« Toute la culture est en manque de *soul*. »

propos recueillis par Delphine Lhuillier & Sandrine Toutard



crédit photo: Paule Lebrun, Arizona

Qu'avons-nous fait de nos rites initiatiques ?  
Qu'avons-nous fait de nos célébrations sacrées ?  
Toute la culture est en manque de *soul*, d'âme,  
nous dit Paule Lebrun, pionnière de la culture  
alternative et spécialiste des rites de passage.

**GTao :** En quoi consiste le rôle de meneur  
de rites ou de guide en rites de passage ?

Paule Lebrun : Je reprends ici l'idée  
chère à James Hillmann, un grand  
psychanalyste et mythologue dans la lignée  
de Carl Gustav Jung, qui nous parle  
de l'importance de « fabriquer de l'âme »  
dans une société temporairement

dépourvue de mythes significatifs.  
J'aime ainsi définir le travail rituel  
tel qu'on le décrivait parfois autrefois,  
comme une sorte de « soul's work ».  
L'idée de « fabrication » a quelque chose  
d'artisanal, elle suppose un travail patient,  
une attention soutenue, du soin et a souvent  
à voir avec la beauté. Pour parler de l'âme,  
qui reste dans nos sociétés un mot flou  
souvent associé à la religion, j'aime évoquer  
par analogie le « soul » du blues.  
Toute la culture est en manque de « soul ».

**GTao :** Et de quoi se nourrit l'âme humaine ?

P. L. : De silence, de beauté, de cérémonies,  
de nature, de proximité avec les mystères  
de la vie, de chants, de danses, de musiques,  
de participations collectives et cosmiques.  
En ce sens, notre travail est plus près  
de l'art que de la thérapie.

**Gtao: Pourquoi Paule notre société a-t-elle aujourd'hui de moins en moins de rituels et de rites de passage ?**

P. L. : Dans toute société où la mort est occultée, les rites de passage sont aussi occultés. Plusieurs chercheurs font état de cette double disparition. Le rite de passage est la mise en scène de l'acte de mourir et de renaître. Il demande une relation avec la mort différente de celle que nous avons. Au moment où l'on a commencé à vouloir vaincre la mort et l'opposer à la vie, nous avons laissé les vieilles structures initiatiques derrière nous. Autrefois, la mort ne s'opposait pas à la vie mais bien à la naissance. Et la mort n'engendrait pas plus de mort, mais engendrait la vie. La nature nous montre ça ! Selon Mircea Eliade, la différence majeure entre les sociétés traditionnelles et les sociétés contemporaines réside dans la perte de rites initiatiques dans les sociétés contemporaines.

**Gtao: Pourquoi croyez-vous que nous ayons besoin de rituels et de rites de passages ?**

P. L. : Le besoin d'altérer la conscience, de se rappeler périodiquement d'où l'on vient et qui l'on est, est un besoin fondamental. On peut le réprimer, mais on ne peut pas l'éliminer. Réprimé, il prend toutes sortes de formes étranges ou perverses tels les phénomènes de dépendance ou de violence. Beaucoup de jeunes aujourd'hui vont à l'école. Ils sont saturés d'informations et entrent dans leur vie adulte sans aucune éducation de l'âme. Ils passent à travers des crises existentielles, se résignent à vieillir et meurent sans même s'être rencontrés et avoir compris ce qui a tant manqué dans leur vie. Ces individus non initiés, sans repères, engendrent une société d'éternels adolescents voulant toujours plus de jouets. Il serait intéressant de faire un lien entre la consommation à outrance et le manque de rites initiatiques chez les jeunes gens et jeunes filles. Plus que jamais dans cette période collective d'entre-deux (moment où l'initiation a généralement lieu) où la mort rôde, où le déni de masse est total, où le désespoir et la violence sont à l'état endémique dans le milieu urbain, nous allons avoir besoin de contenants rituels, soutenus par la société, extrêmement solides.

**Gtao: Quelle est la différence entre le rituel, le rite de passage et la thérapie ?**

P. L. : Le rituel, disait un de mes amis africains, est la dimension indigène de la thérapie. A la différence que le rituel, comme le rite de passage, fait appel à toute la communauté. Le rite de passage est une série de rituels qui suit une structure archétypale très précise. Elle a pour but de marquer le participant de telle sorte qu'il ne puisse redevenir « comme

avant ». C'est un rite de transformation. La posture existentielle de l'intervenant est selon moi différente de celle du psychothérapeute. J'utiliserais le mot célébration pour exprimer la posture du meneur de rites. Il y a dans la célébration deux composantes polarisées: la célébration est à la fois festive et sacrée. Cette double qualité, passée la polarité, devient une sorte de paradoxe et c'est de cette intelligence paradoxale dépolarisée, signe de maturité, dont la société, d'après moi, a grandement besoin.

**Gtao: Festive et sacrée ?**

P. L. : Oui, sacrée. Lors du rituel, les personnes viennent participer à un Mystère. C'est ce qu'elles recherchent. L'Amour et la Mort demandent à être vécus comme des Mystères. Dépouillez ces phénomènes de leur magie et vous aurez une société complètement désenchantée. L'anthropologue Barbara Ehenreich a bien montré comment le festif, l'impulsion de joie collective qui s'est historiquement exprimée via les danses, les chants, les costumes, les festins, toute forme d'expression ritualisée de joie collective, a été progressivement et systématiquement supprimée depuis la fin du



Moyen-âge. Et ce, non seulement chez les peuples colonisés, mais dans notre propre société. Danser dans les rues, chanter dans les rues, toute forme d'expression corporelle spontanée, est vu comme dangereux.

Populairement, la célébration se présente souvent comme une fête perpétuelle, une sorte de « défonce », ce qui est une dégradation du sens originel. Mais si on y regarde de près, la célébration est en fait une sorte d'ascèse. Quoique la vie donne, on le célèbre, on l'honore, on l'exprime, on a de la gratitude. En tirant le fil de la « célébration », on aboutit inévitablement au mot « merci » ! La célébration exhale un parfum de gratitude. A noter que le rituel reste toujours une célébration, même au cœur des horreurs de ce monde. Ainsi un deuil bien ritualisé entraîne tous les éléments expérientiels ci-nommés incluant la gratitude, tandis qu'un deuil mal vécu entraîne un sentiment de perpétuel « entertainment » qui se développe ultimement en cynisme.

**Gtao: Est-ce que le rituel ou le rite de passage est toujours d'essence religieuse ?**

P. L. : Le rituel a toujours une dimension sacrée. Il vise à vous inscrire dans quelque chose de plus vaste que vous-même. Mais le rituel n'est qu'un outil. Il est une forme neutre. Il a contribué à bâtir les jeunesse hitlériennes dans les années 40; il peut être appliqué au fondamentalisme religieux et peut devenir un extraordinaire outil de contrôle. Il peut aussi servir pour bâtir des communautés aimantes, conscientes et responsables.



**GTao : Comment pouvons-nous réintroduire ces rites de passage ?**

P. L. : Je ne sais pas si nous pouvons réintroduire massivement les rites de passage dans une culture ou le paradigme économique prévaut sur toute réalité existentielle. Mais je crois que toute cette « sous-culture » d'expérimentation et de retour vers l'intérieur issue des années 60 à laquelle « Génération Tao » comme « Ho rites de passage » se greffent, porte une révolution d'essence métaphysique qui ne fait que commencer.

**GTao : Vous proposez des quêtes de vision. En quoi cela consiste-t-il ?**

P. L. : La quête de vision est pour moi une des expressions les plus achevées d'un rite de passage. Ce rite spécifique est amérindien. L'expression « Quête de Vision » provient des anthropologues anglais qui documentaient un rite lakota sioux. Les Indiens sioux nomment ce rite Hanblecheya, ce qui veut dire « aller pleurer pour un rêve » ou « se lamenter pour une vision ». C'est une cérémonie sacrificielle, une mise en scène grandeur nature de l'art de mourir et de renaître. Le rite dure une dizaine de jours dont trois jours et trois nuits, seul, de jeûne, en nature sauvage, dans ce qu'on appelle un lieu de pouvoir. C'est un lieu au périmètre délimité dont l'aspirant ne sortira pas. Ce lieu de pouvoir devient pour ainsi dire une tombe, un utérus symbolique où l'aspirant va laisser se liquéfier sa vieille identité et laisser le nouvel Homme, la nouvelle configuration apparaître telle la chenille émergeant de la chrysalide. Sur le plan physique, c'est un espace de survie en nature sauvage. Sur le plan mythologique, c'est un espace magique où l'action combinée du jeûne, de la solitude, de la nature sauvage et aussi d'un certain danger ouvre les portes de la perception. Sur le plan spirituel, c'est une expérience d'unité, de paix, de Présence avec un grand P sans le filtre de la pensée. Cela répond au besoin de tout être humain de retourner régulièrement au chaos pour se régénérer et prendre des forces.

**GTao : Ce retour à la nature sauvage vous paraît-il important ?**

P. L. : La nature est l'enseignante que nous ne consultons plus. L'homme contemporain a besoin de retourner régulièrement à la nature sauvage pour contempler sa propre nature sauvage. La quête de vision nous permet de nous rappeler que nous sommes des enfants de la terre. De nous rappeler aussi que nous sommes des créatures au même titre que les animaux. Cette humilité est bienfaisante.

**GTao : Vous avez créé une structure qui rassemble plusieurs intervenants : « Ho rites de passage ». La dynamique et la philosophie**

**de « Ho rites de passage » s'appuient sur les travaux de penseurs tels que Jean Houston, Carl Jung, James Hillman et Joseph Campbell. D'où vient l'idée de « Ho Rites » ?**

P. L. : J'ai été en Inde quelques années dans une Ecole de Mystères qui a chambardé toute ma conception de l'existence, m'a mise au monde une seconde fois et a allumé une flamme dans mon cœur. J'y ai reçu un grand cadeau que je formulerais ainsi : « La vie n'est pas un problème à résoudre, mais un mystère à vivre ». Mine de rien, on se trouve ici en face d'un changement radical de paradigme, surtout pour moi qui venait du monde de la psychologie. J'ai pour ainsi dire basculé personnellement dans ce paradigme-là. J'avance dans ce mystère. Et je rends les fruits reçus. « Ho rites de passage », d'une certaine façon, est un grand merci. Oh ! Merci ! pour ce cadeau.

**GTao : A travers vos activités ou celles de Génération Tao, nous voulons contribuer d'une certaine manière au réenchantelement de notre culture : pourquoi l'enchantelement s'est-il perdu ?**

P. L. : Je crois que c'est le grand mythologue Joseph Campbell qui interprète le mieux la situation présente lorsqu'il dit que nous avons besoin d'un nouveau mythe pour nous faire vivre. Il pointe du doigt notre prochaine étape : « Le seul mythe qui vaut la peine d'être considéré dans un proche avenir est celui de Gaïa, la planète vivante. Pas une localité ou un peuple, mais la planète entière, avec les gens qui sont dessus. Quel rapport la société entretient-elle avec la terre mère ? Qui sommes-nous ? Que sommes-nous venus faire ici ? Ce que nous aurons à affronter là, ce sont toutes nos valeurs concernant la naissance, la croissance, le travail, la maturité, la vieillesse et la mort. Tant que ce mythe-là ne sera pas apparu, il ne se passera pas grand-chose socialement » (in « Le pouvoir du mythe »). ■

*La vie est un mystère à vivre.*



## PORTRAIT

Paule Lebrun, est canadienne, fondatrice de « Ho rites de passage », école québécoise de formation en travail rituel. Elle est aussi l'auteur du livre « La déesse et la panthère », (éditions du Roseau) et vient régulièrement donner en France une formation de praticien en travail rituel via l'IRETT.

paullebrun@yahoo.com  
www.horites.com

## QUÊTE DE VISION

Les quêtes de Vision de « Ho rites de passage » se réalisent en plein territoire navajo (Arizona), au pied de Spider Rock. Ce rocher est le lieu de résidence de la Femme Araignée, une importante déesse navajo qui tisse la toile de la réalité où nous vivons. Le jour où elle arrêtera de tisser, la réalité disparaîtra. Les quêtes de vision ont aussi lieu au Québec.

**Prochaine quête en Arizona, du 23 avril au 5 mai 2012. Pour faciliter les transitions d'une étape de la vie à l'autre. Un puissant séjour de rituels et de cérémonies, dont trois jours et trois nuits à jeûner seul(e) dans la nature sauvage. Joindre Servane: 06 86 40 06 92 [www.horites.com](http://www.horites.com)**